

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1839-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°269/298-299

### **Information générales**

Langue Français

Cote 743, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

289 Du Val Richer, Mardi soir 15 Oct 1839 9 heures

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Je soupçonne l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour attiser un peu le feu que le Gouvernement Prussien essayait de calmer. Rome est encore avec les états protestants comme les Princes légitimes avec les sujets rebelles. Ils se croient tout permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante les perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination. Je ne sais ce que vous aura dit Lord Granville ; mais malgré son aigreur, le Morning Chronicle a bien envie qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se boucher, se taquiner ; mais personne ne veut se brouiller avec personne.

Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St Jean d'Acre et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à Constantinople ?

Quand vous aurez le Lord Chatam, dites-moi ce que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien mieux votre impression que le livre, que je lirai pourtant à mon retour.

Il me vient des nouvelles de Thiers, toujours plus aigre contre MM. Passy et Dulaure, et de plus en plus embarrassé de la Réforme électorale. Si les affaires d'Orient s'arrangent, il sera en effet fort embarrassé, car il n'y aura point de champ de bataille au dehors ; il faudra en chercher un au dedans, et il n'aime pas, ceux-là.

Du reste plus militaire que jamais ; la tête lui tourne des guerres impériales ; il ne parle que de l'armée de la triste condition de l'armée du peu qu'on fait pour elle qui est pourtant le seul appui du pouvoir. A Lille, il assiste à toutes les revues, et passe sa vie avec les officiers de la garnison. Sa femme est de nouveau fort malade.

Mercredi, 8 heures

Quand vous verrez Tscham soyez assez bonne pour lui demander si M. Eynard et M. Naville de Châteaueux sont à Genève en ce moment. Il doit le savoir. Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison. Il a plu tout le jour. Ce matin il fait le plus beau soleil du monde. Beau sans chaleur, ce qui n'est jamais qu'une demi-beauté. La lumière ne suffit pas ; il faut le feu. Il me semble que ma toux s'en va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité me la rendrait. Il me déplaît que vous vous soyez établie sans moi rue St Florentin. J'aurais voulu assister au début, et le partager. Vous trouvez-vous bien ? Je regarde avec plaisir ce soleil qui brille sur vous. De qui vous vient le maître d'hôtel que vous avez pris ?

9 heures et demie

J'ai besoin de relire la note de Bruxner pour la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est pas trop de notre esprit à tous deux. A demain les affaires. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1891>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 octobre 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---



Quand vous aurez lu tout l'histoire, dites-moi ce  
que vous pensez de ce caractère là. J'aime bien  
savoir votre impression que le livre, que je lis  
pourtant à mon aise.

Il me vient des nouvelles de Suisse, toujours  
plus aigre contre MM. Passy et Dufour, et  
de plus en plus embarrassé de la réforme électorale.  
Si la affaire d'Orinot l'avantage, il sera en  
effet fort embarrassé, car il n'y aura point  
de champ de bataille au dehors; il faudra  
en chercher un au dedans, et il n'y en a  
pas. Du reste plus militaire que jamais;  
la tête lui tourne de guerre, impériale; il  
ne parle que de l'armée, de la triste condition  
de l'armée, du peu qu'on fait pour elle qui  
est pourtant le tout appui du pouvoir. À  
Lille, il assiste à toute la revue, se passe  
sa vie avec les officiers de la garnison. Sa  
femme est de nouveau fort malade.

Mardi 8 heures

Quand vous verrez Scham, soyez assez bon  
pour lui demander si M. Eguard et M. Naville  
de Châteauneuf vont à Genève en ce moment. Il  
doit le savoir.

Aujourd'hui, je n'ai pas mis le nez hors de la maison.  
Il a plu tout le jour. le matin il fait le plus

beau soleil de  
l'année qu'on  
puit voir.  
Il va tout  
au la rendre

Il me dit

mais on ne peut

dire de la

revue, mais

lequel on

voit pas?

J'ai bien

la bien vue

par tout de

les affaires.

Écrivez-moi ce  
saine bien  
que je lise  
bon salut du monde. Jean sans châtains, le qui n'est  
jamais qu'une demi-bonté. La lumière ne s'efface  
pas, il faut le feu. Il me semble que ma lueur  
s'en va tout à fait. Mais je suis sûr que l'humidité  
me la rendrait.

Je suis toujours  
heureux et  
comme d'habitude.  
J'espère en  
mon pays  
et faudra  
vous pas  
que jamais;  
l'été, il  
est condition  
que elle qui  
pourrais, à  
se passe  
enivrons. La  
laide.  
Je suis  
assez bon  
de Naville  
moult. Il  
la maison.  
est le plus,

Il me déplaît que vous vous voyez établi. Vous  
m'en parlez. J'en ai voulu dire à l'été au  
début et le printemps. Vous le savez, vous le savez.  
Je vous en prie, le salut qui se fait sur vous.  
Lequel vous vient le maître. L'état que vous  
avez mis?

9 heures et demie.

J'ai besoin de relire la note de Brexans pour  
la bien comprendre et vous l'expliquer. Le nœud  
est trop de notre esprit à tous deux. Il est  
difficile, à la fois, à la fois.

6